

Homélie du 1^{er} Juillet 2017 –

« Une femme dans la détresse, un père de famille dans l'angoisse... et la foi en Jésus »

Pendant longtemps, on a souvent pensé que Jésus avait fait des miracles pour amener les gens à croire en lui... on peut dire que ce récit que nous venons d'entendre montre exactement le contraire ! C'est parce que ces personnes avaient foi en lui, que Jésus a pu agir pour elles ! Cette inversion peut nous amener à réfléchir.

On constate en effet que cette femme se trouve guérie sans que Jésus semble l'avoir voulu : uniquement parce qu'elle avait foi en lui. De même, la petite fille de Jaïre retrouve la vie et la santé parce que son père a eu confiance en Jésus. Cela vaut vraiment la peine de regarder vraiment ce qui se passe, pour que cela puisse nous enseigner et nous aider, nous aussi dans notre propre foi.

Cette femme qui vient se faire guérir par Jésus, avait depuis 12 ans, une maladie honteuse qui la rendait impure selon la religion juive : on voit donc qu'elle a déjà le courage de braver un interdit !

Cet homme, Jaïre, qui vient implorer Jésus pour sa fille, ce n'est pas n'importe qui : c'est un chef de synagogue : il a donc une responsabilité officielle dans le judaïsme. Et quand on sait toutes les critiques et accusations que ses collègues formulent déjà contre Jésus, on voit qu'il n'a pas peur de se compromettre avec lui, en se prosternant devant lui pour demander à Jésus de sauver sa fille. Dans les deux cas, on voit comment Jésus est attentif et accueillant à ce que vivent ces personnes ..., à leur honte, à leur détresse, à leur désarroi, à leur confiance...

Cette femme, on pourrait la qualifier de « superstitieuse » à la limite d'une conception magique de la religion. Jésus l'accueille telle qu'elle est... sans la juger. Au contraire, on pourrait dire qu'il « évangélise » la démarche de cette femme, en se proposant de faire un bout de chemin avec elle... en créant avec elle une relation pleine d'affection. Il l'appelle « ma fille » et l'amène ainsi à exprimer plus clairement sa foi en sa Personne. Il ne se contente pas de lui dire : « Te voilà guérie », mais il lui dit « Ta foi ta sauvée ». ainsi, à partir d'une foi toute simple, qu'on pourrait qualifier de « foi élémentaire » (Christoph Théobald), elle fait l'expérience bien plus qu'une simple guérison, qu'elle est aimée, prise en considération et totalement aimée par sa foi en Jésus.

De même, pour ce papa qui, vient implorer la guérison de sa fille. Nous voyons que non seulement Jésus l'accueille mais qu'il l'accompagne dans sa détresse et dans sa confiance... et même quand on vient lui dire que sa petite fille est morte, Jésus l'encourage et le rassure : « N'aie pas peur ! Crois seulement »

Et nous voyons même que c'est l'occasion pour Jésus d'exprimer sa conception de la mort : « l'enfant n'est pas morte : elle dort » et cela malgré les moqueries que cela suscite... un peu comme nous quand il nous arrive d'affirmer que nous croyons à la Résurrection et qu'on peut nous prendre pour des illuminés !

Et là encore, nous découvrons que Jésus ne cherche pas la publicité. Au contraire, il met tout le monde dehors. Et pour transmettre la force de vie qui est en lui, il fait des gestes tout à fait ordinaires, il utilise des paroles pleines d'affection – qui nous sont même rapportées telles qu'il a dû les dire en araméen : « Talita Koum », (et qu'on pourrait traduire littéralement par « Bichette, lève-toi »)

Des paroles toutes simples, des gestes ordinaires ... mais chargés de tout son amour qui transmet la vie. Le récit souligne aussi le souci qu'à Jésus de réinsérer la fillette dans sa vie familiale ordinaire, en lui donnant à manger.

Certains dans les premières communautés chrétiennes qui lisent ce récit y ont vu une allusion de Jésus à l'Eucharistie. Ils se reconnaissent eux-mêmes dans cette petite fille, ramenée à la vie par Jésus : eux-mêmes, en effet, par leur baptême avaient accueilli en eux la vie nouvelle de Jésus Ressuscité, qu'ils avaient besoin d'entretenir en se nourrissant de l'Eucharistie.

N'est-ce pas un appel que nous pouvons en retirer nous-mêmes pour notre propre vie chrétienne !

Ainsi, si nous pensons que nous avons une foi « élémentaire » imparfaite comme la femme de l'Evangile, n'ayons pas peur de nous approcher, comme elle, du Christ.

Même si, comme Jaïre, nous sommes en but aux moqueries, aux incompréhensions, même si le poids qui nous accable nous semble trop lourd à porter, n'ayons pas peur de faire appel au Christ pour qu'il nous accompagne.

Ce qu'il a fait pour eux, il est capable de le faire encore pour nous, si comme eux, nous gardons confiance en lui.